Chassés pour leur blancheur

Avec *A l'ombre du soleil*, le jeune réalisateur britannique Harry Freeland signe un documentaire poignant sur le combat d'un militant albinos qui se bat pour que cessent les meurtres rituels de « diables blancs ».

Josephat Torner n'est pas en sécurité chez lui. Tout comme les 17 000 albinos qui vivent en Tanzanie. En 2011, 62 ont été tués pour servir d'offrandes dans le cadre de rituels magiques. Car si dans la vie de tous les jours les albinos sont traités de « fantômes », de « diables blancs », victimes de brimades au point que les enfants doivent bien souvent quitter l'école, une fois mort, la peau de l'albinos vaut cher. Un sacrifice d'albinos rendrait riche, selon les croyances véhiculées par les médecins sorciers du pays, alors certains villageois n'hésitent pas à mutiler ou assassiner, dans l'espoir de revendre les dépouilles à de riches commanditaires. Le tableau est sombre, comme l'histoire de cette petite fille amputée d'un bras, qui pense que son père a ordonné sa mutilation. Mais le film – qui suit pendant six ans l'inébranlable Josephat, bien décidé à convaincre que les albinos sont des humains comme les autres – est lui lumineux.

Souvent condamnés à vivre entre eux dans des camps, certains enfants albinos trouvent tout de même refuge dans des écoles « normales », où leur handicap est accepté.

« La frontière est ténue entre la compassion et la crainte. Qui sait ce qu'il se serait passé ici si nos vieux avaient fait de l'albinisme une tare. »

Infatigable. Sous l'œil de Harry Freeland, on le voit aller à la rencontre des populations, parfois touchées par son discours, parfois hostiles, et répéter inlassablement la véritable cause de l'albinisme, une déficience en mélanine. Josephat va jusqu'à se rendre dans l'antre de médecins sorciers, là même où ont lieu les sacrifices. Le dialogue entre les deux hommes est impossible. *« Je suis un diable alors ? »* demande Josephat qui s'acharne depuis une demi-heure à convaincre le sorcier. *« Oui, puisque tu es blanc »*, lui répond ce dernier.

Josephat conseille aussi un jeune garçon issu d'une famille modeste, que sa mère *« a refusé de tuer à la naissance »*. Rejeté et martyrisé par ses camarades, il rêve d'être intégré dans une école pour albinos. En attendant, et malgré la mauvaise vue due à sa maladie, il fabrique de fausses télévisions, des paraboles en fil de fer et dessine des immeubles aux parois de verre. L'école dont il rêve n'existe pas vraiment. Il s'agit de camps surpeuplés où l'on entasse les enfants albinos pour les protéger des agressions. Au cours de son périple, Josephat découvre qu'avec la multiplication des assassinats, certains villages ont ouvert ce même type de camps fermés, cette fois pour adultes. Vivre libre et risquer la mort ou protégé mais enfermé, c'est aujourd'hui le seul choix qui s'offre aux albinos de Tanzanie.

Touchés. Lors de sa projection, le film a fait forte impression. Améliana, qui découvre le drame vécu par les albinos d'Afrique se demande *« à quoi ça tient »*. *« Chez nous, on sait que ce sont des personnes plus fragiles, qu'il faut protéger. Mais la frontière est ténue entre la compassion et la crainte. Qui sait ce qu'il se serait passé ici si nos vieux avaient fait de l'albinisme une tare. »*

Harry Freeland a été confronté pour la première fois aux difficultés des albinos d'Afrique au Sénégal en 2004. Mais c'est deux ans plus tard, lorsque les assassinats ont commencé à se multiplier en Tanzanie, qu'il décide d'en faire un film. Touché par ces sans-voix *« qui n'avaient personne à qui s'adresser »*, il en fait un combat personnel, bien décidé à montrer au monde cette réalité sans fard. Le film sera projeté pendant six mois à travers toute la Tanzanie, dans l'espoir de changer les mentalités.

Josephat, qui a gravi le Kilimandjaro au nom du droit des albinos, continue son combat. Il entend maintenant, malgré les problèmes de santé liés à l'albinisme, s'attaquer à l'Everest.

Charlotte Mannevy

***A l'ombre du soleil*, de Harry Freeland est diffusé ce soir au centre culturel Tjibaou, à 18h30, en présence du réalisateur.**

■ Zoom sur... Le Documentariste d'Ivars Zviedris et Inese Klava

L'incroyable histoire de la Lettone d'acier

Le capitaine Haddock n'a qu'à bien se tenir. Il a une sérieuse rivale, qui règne sans partage sur un petit bout de terrain situé à 18 km de Riga, la capitale de la Lettonie, en bordure d'un marais pittoresque. Capable de sourire un jour et de vomir des kilomètres d'insultes toutes plus imagées les unes que les autres le lendemain, Inta, une matrone comme on n'en fait plus, n'hésitera pas non plus à poursuivre le réalisateur du film armée d'une barre de fer. Ou à envoyer aux trousses du « paparazzi » des voisins aussi bourrus qu'elle.

Et pourtant, l'auteur du *Documentariste* revient. Semaine après semaine. Tour à tour, Inta lui prépare des crêpes, l'accuse d'avoir voulu l'empoisonner avec des chocolats périmés, lui jette un sort, lui demande son aide puis l'accuse de vouloir l'assassiner.

Ainsi va la relation entre Inta et Ivars Zviedris, faite de grands moments de confession et de reproches aussi soudain qu'injustifiés. On rit beaucoup, on s'attendrit un peu, devant cet improbable duo.

Carte postale

Dehors, le printemps succède au rude hiver letton, Inta la solitaire se livre au point de ne plus vouloir laisser partir celui qui est devenu « son seul ami », venu lui annoncer la fin de son film. Le cinéaste obstiné n'a apprivoisé la vieille dame que pour lui briser le cœur, à son corps défendant, quelques mois plus tard.

C'est cette relation insolite que raconte *Le Documentariste*. Ivars Zviedris parle avec tendresse de son *« ennemie intime »*. *« Pour moi, c'est ça être réalisateur, on entre dans la vie de quelqu'un, seulement pour en sortir »*, dit-il en substance. Ivars n'a pas totalement abandonné Inta. De chacun des festivals où il présente le film, il lui ramène une carte postale. Aux dernières nouvelles, il est toujours vivant.

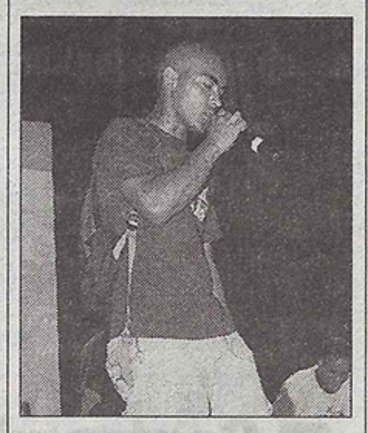
Charlotte Mannevy

***Le Documentariste*, d'Ivars Zviedris et Inese Klava est présenté demain à 18h30, au Centre culturel Tjibaou.**

Inta, une matrone comme on n'en fait plus.

■ Flash sur...

En avant la musique



La musique sera à l'honneur avec sept documentaires internationaux traitant d'univers musicaux d'horizons divers. Exemples aujourd'hui avec la diffusion de *Sugar Man*, de Malik Bendjelloul, et du *premier rasta*, d'Hélène Lee. Aujourd'hui sera proposé le concert de « Pure pwela prod » à 18h30, avec Skanky, Wyll Nerho, Kidam (sur la photo) et Byg Ben. Ces musiciens sont en résidence d'artistes à Poindimié, certains de leurs textes seront directement inspirés du festival. Il sera possible de (re)voir ce concert vendredi, à 19 heures, à l'hôtel Tiéti.

■ A l'affiche

Mercredi 23 octobre

Les films marqués d'une * sont diffusés en présence des réalisateurs.

A Poindimié
Médiathèque
9 heures : *Dell'Arte della Guerra**, de Silvia Luzi & Luca Bellino ;
11 heures : *Anplagd**, de Mladen Kovacevic ;
13h15 : *La Roche grise*, de Michelle Noël ;
13h30 : *Un été avec Anton**, de Jasna Krajinovic ;
14h50 : *The Captain and his Pirate*, d'Andy Wolff ;
16h20 : *Let Us Persevere in What We Have Resolved before We Forget*, de Ben Russell.

Tribu de Tibarama
18h30 : concerts et *Sugar Man*, de Malik Bendjelloul.

Tribu de Wagap
18h30 : *Le premier rasta**, d'Hélène Lee, et Natasja, d'Andreas Rosforth.

A Koumac
Office municipal des sports
9h30 : *Après les Accords de Matignon*, de B. Baissat

Conservatoire de musique
19h30 : Courts-métrages *La Roche grise*, de M. Noël, *Ceci n'est plus un fromage*, de J. Janet, *Spiriti*, de Y. Ebisuno et R. Mantegazza, *Lon Marum : People of the Volcano*, de F. Tavelu et S. Hosni.

A Nouméa
Centre culturel Tjibaou
18h30 : *In the Shadow of the Sun**, de H. Freeland, suivi de *Kovasikajuttu*, de J. Kärkkïnen.